

Un manteau de seigneur

Isabelle Charron

Number 145, Spring 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95974ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Charron, I. (2021). Un manteau de seigneur. *Cap-aux-Diamants*, (145), 49–50.



(Musée canadien de l'histoire, S96-001513 et S96).

UN MANTEAU DE SEIGNEUR

chiffre de John [McNicol] Nairne se trouve au Musée des beaux-arts du Canada, alors que le poignard Highland de John Nairne est au Musée canadien de la guerre.

Une collection d'une vingtaine de vêtements provenant du manoir a été offerte au Musée canadien de l'histoire en 1969. Les noms de John McNicol Nairne et de Katherine Leslie sont inscrits sur la doublure de quelques-uns d'entre eux. Un manteau de nouveau-né appartenait sans doute à leur fils unique, John Leslie, décédé à trois ans en 1845. Il est difficile de déterminer avec certitude à qui ont appartenu certains des vêtements, mais l'étude de leur style, des textiles, et de l'histoire de la famille permet d'émettre des hypothèses. Ainsi, nous supposons que ce banyan en chintz (ou indienne) – robe de chambre, manteau ou redingote d'intérieur – aurait pu être porté par Thomas Nairne (1787-1813), fils cadet de John Nairne et Christiana Emery. Si son tissu évoque le XVIII^e siècle, sa coupe ajustée, inspirée du vêtement militaire, le situe davantage dans le premier tiers du XIX^e siècle.

En mars 1960, le manoir Nairne à La Malbaie était démolì. Il avait été achevé avant 1780, sous la supervision de Christiana Emery, l'épouse du seigneur John Nairne (1731-1802), souvent absent pour des raisons militaires, et agrandi au XIX^e siècle. Écossais, Nairne s'était installé dans la région après la guerre de Sept Ans. Une partie de la seigneurie de La Malbaie lui avait été octroyée par le général James Murray, tandis que Malcolm Fraser, son compagnon d'armes et ami, avait reçu l'autre. Nairne tenta en vain d'y établir une colonie écossaise et protestante. Le manoir et son domaine demeureraient dans la famille jusqu'au décès de Katherine Leslie (1824-1884), veuve de John McNicol Nairne (1808-1861), petit-fils de John Nairne. Elle les légua à un ami, William Edward Duggan.

Des documents, œuvres et objets qui étaient au manoir témoignent de l'histoire de la famille et de l'endroit demeurent dans des collections privées, mais plusieurs autres sont dans des collections publiques. Le fonds d'archives John et Thomas Nairne, par exemple, a été versé à Bibliothèque et Archives Canada dans les années 1960 et 1970. Les documents qui le composent sont à l'origine du livre de George M. Wrong *A Canadian Manor and its Seigneurs*, publié en 1908 (la traduction française a été publiée aux Presses de l'Université Laval en 2005). La Vancouver Art Gallery possède une jolie aquarelle de George Heriot (1798) représentant une vue du manoir ainsi qu'un portrait de John McNicol Nairne par Antoine Plamondon (1832). Certains des livres de la bibliothèque logent à la Thomas Fisher Rare Book Library de l'Université de Toronto. Il y a quelques objets au Musée de Charlevoix, dont un coffre et un sac. Une thèière en argent au

Thomas, qui avait vécu la majeure partie de sa vie hors de La Malbaie, à Québec, d'abord, puis en Écosse, était l'héritier de la seigneurie. Militaire, comme son père et son frère décédé en Inde à l'âge de 21 ans, il envisagea de s'installer au manoir. « J'éprouve le plus ardent désir de revoir ma très chère mère, mes sœurs et vous-même, sans oublier mes terres où je m'imagine souvent en train de me pavaner comme un puissant pacha; c'est là un rêve apaisant que j'espère très sincèrement voir devenir réalité un de ces quatre matins s'il plaît à Dieu que je vive jusque-là », écrivit-il à Malcolm Fraser en 1807. De retour à Québec en 1810, Thomas aurait pu y faire confectionner le banyan. Nous croyons qu'il fit peindre son portrait en même temps que sa sœur Christine à cette époque. Il passa ensuite quelques mois au manoir, apprenant son rôle de seigneur. Québec comptait alors plusieurs tailleurs, parmi lesquels beaucoup d'Écossais, et de grandes quantités de textiles, dont des chintz d'Angleterre et d'Écosse, y étaient importées.



(Brochure publicitaire tirée du magazine *Country Life*, années 1950, Musée canadien de l'histoire, Fonds Marius Barbeau, B319, f14).

Des manufactures britanniques avaient repris la technique indienne d'impression à partir de blocs de bois, produisant des cotons ornés de végétaux plus « domestiques », comme ici avec les roses et le blé. Porté de jour, même en compagnie de visiteurs, ce vêtement était tout à fait approprié pour se distinguer des autres – les habitants de la seigneurie, les Canadiens – et affirmer son autorité, son appartenance à la haute société, voire son identité britannique.

Thomas Nairne fut tué le 11 novembre 1813 à la bataille de la ferme Chrysler, près de Cornwall. Il avait 26 ans. Sa mère, Christiana, aurait-elle conservé le banyan en guise de souvenir ? Elle vivrait au manoir jusqu'à son décès, en 1828, avec sa fille aînée Magdalene et son gendre Peter McNicol – qui aurait aussi pu porter ce vêtement –, parents de John McNicol Nairne, le dernier seigneur de la famille.

Bibliographie sélective (à titre indicatif)

Linda Baumgarten. *What Clothes Reveal. The Language of Clothing in Colonial and Federal America. The Colonial Williamsburg Collection*. Williamsburg, New Haven et Londres, The Colonial Williamsburg Foundation et Yale University Press, 2002.

Anne Bissonnette. *Fashion on the Ohio Frontier, 1790-1840*. Kent State University Museum, 2003.

Louisa Blair. « Pure laine et tartan : James Murray et les jacobites ». *Cap-aux-Diamants*, 2005, p. 28-32.

Serge Chassagne. « Calico Printing in Europe before 1780 ». Dans *The Cambridge History of Western Textiles*, I, sous la dir. de David Jenkins, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 513-527.

Jean Cimon. « La démolition du manoir seigneurial Nairne. Une ténébreuse affaire à La Malbaie ». *Revue d'histoire de Charlevoix*, n° 83, 2016.

Paul G. E. Clemens. « The Consumer Culture of the Middle Atlantic, 1760-1820 ». *The William and Mary Quarterly*, Third Series, vol. 62, n° 4 (octobre 2005), p. 577-624.

Patricia A. Cunningham. « Eighteenth Century Nightgowns: The Gentleman's Robe in Art and Fashion ». *Dress. The Annual Journal of the Costume Society of America*, vol. 10, 1984, p. 2-11.

Philippe Dubé. *Deux cents ans de villégiature dans Charlevoix. L'histoire du pays visité*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1986.

Ariane Fennetaux. « Men in Gowns: Nightgowns and the Construction of Masculinity in Eighteenth-Century England ». *Immediations. The Research Journal of the Courtauld Institute of Art*, 2004, vol. 1, n° 1, p. 76-89.

Raymonde Gauthier. *Les manoirs du Québec*. Québec, Éditeur officiel du Québec et Fides, 1976.

Serge Gauthier et Christian Harvey, Centre de recherche sur l'histoire et le patrimoine de Charlevoix. *Inventaire architectural des maisons résidentielles du centre-ville de La Malbaie et du secteur Pointe-au-Pic*. Rapport à l'intention de M. Michel Couturier, maire de La Malbaie, juillet 2014.

Benoît Grenier. *Brève histoire du régime seigneurial*. Montréal, Boréal, 2012.

Beverly Lemire. « Domesticating the Exotic: Floral Culture and the East India Calico Trade with England, c. 1600-1800 ». *Textile*, 2003, vol. 1, n° 1, p. 64-85.

Louis Pelletier. *La seigneurie de Mount Murray*. Québec, Septentrion, 2008.

Normand Perron et Serge Gauthier. *Histoire de Charlevoix*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture et Presses de l'Université Laval, 2000.

Jacqueline Roy. « NAIRNE, JOHN ». *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 5, Université Laval/University of Toronto, 2003- , consulté le 23 sept. 2020, http://www.biographi.ca/fr/bio/nairne_john_5F.html

David-Thierry Ruddel. « The Domestic Textile Industry in the Region and City of Quebec, 1792-1835 ». *Material Culture Review*, 17, 1983.

Marc Vallières et Yvon Desloges. « Les échanges commerciaux de la colonie laurentienne avec la Grande-Bretagne, 1760-1850 : l'exemple des importations de produits textiles et métallurgiques ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 2008, 61 (3-4), p. 425-467.

George M. Wrong. *Un manoir canadien et ses seigneurs, 1761-1861. Cent ans d'histoire*, présenté par Philippe Dubé, traduit de l'anglais par Claude Frappier. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2005.

J'ai également consulté le fonds John et Thomas Nairne à Bibliothèque et Archives Canada, le fonds Marius-Barbeau du Musée canadien de l'histoire ainsi que les archives institutionnelles (dossiers de collections) de cette institution.

Isabelle Charron